

**RAYMOND BOZIER**

**LA FOLIE PAROXYSTIQUE DES MORIBONDS**



*Rien ne sera jamais vraiment perdu tant que nous serons toujours là à produire de l'inutile.*



**F P** UN HOMME À TENTÉ DE SE SUI-  
**D M** CIDER samedi soir en se jetant dans la  
benne d'un camion de ramassage d'ordures  
ménagères, en criant : « *Je suis une ordure* ». L'inconnu  
n'a dû la vie sauve qu'au sang-froid d'un automobi-  
liste qui a appuyé sur le bouton d'arrêt d'urgence du  
broyeur de la benne.



*aux rêveurs imbéciles d'un monde sans cadavres*

trois hommes dînent dans un restaurant  
ils parlent de la mort

l'un désire qu'on le brûle  
puis qu'on disperse ses cendres dans l'eau  
d'une rivière

l'autre veut finir  
dans l'anonymat d'une fosse commune

le troisième exclut tout passage à l'église  
mais tient à un enterrement de première classe

ils en viennent ensuite à parler de la serveuse  
puis du menu

ils trouvent le restaurant vraiment bon



## ***LA COUCHE D'OZONE***

Sans famille et sans ami, M. K. ouvrier tourneur au chômage, âgé de 46 ans, demeurant rue St P. à C. France, a décidé la veille du grand départ des vacances d'été de se laisser mourir. Après avoir épuisé les quelques boîtes de conserve qu'il possédait, il s'est cloîtré dans son appartement, absorbant seulement de temps en temps une gorgée d'eau. Le 5 septembre 1985, au retour des vacances, un de ses voisins, sensible aux mauvaises odeurs, l'a découvert dans un état d'extrême décomposition.

M.K. derviche tourneur  
homme mort qui meurt encore  
et nous suit à la trace

M.K. fini l'enfermement durant les grands départs  
finies la frustration des vacances, les gorgées d'eau  
et l'extrême décomposition de l'été

M.K. quelles furent tes dernières paroles  
as-tu crié, gémi ou pleuré  
as-tu vu les peupliers en bordure du canal  
les chevaux immobiles dans la brume  
les oiseaux égarés dans les hauteurs du ciel  
as-tu entendu l'avion qui broie le silence de la nuit  
la voiture qui fonce dans le décor de la cervelle  
le chien qui aboie

M.K. la télévision fonctionne  
dans la chambre des mourants  
sans rien dire du peu de poésie qu'il nous reste  
de la sueur des larmes des rires étouffés

M.K. j'ai parfois l'impression d'être pourri de l'intérieur  
et de ne plus pouvoir tenir debout

M.K. tu ne tireras plus ton coup sous les draps mauves  
de l'ozone, la pâleur de la lune et l'éclat mort du mercure

M.K. il n'y a pas de poèmes dans les vitrines des magasins  
et nul ne connaît tous les cauchemars  
toutes les folies futures des êtres humains

M.K. chaque nuit  
les voisins ouvrent les fenêtres  
pour chasser les mauvaises odeurs de l'immeuble pourrissant

**Ozone.** *n.m.* (1840 ; comp.sav. du gr. *ozein*, « exhaler une odeur »). *Chim.* Forme allotropique de l'oxygène contenant trois atomes dans la molécule (O<sup>3</sup>), gaz bleu et odorant qui se forme dans l'air et l'oxygène soumis à une décharge électrique... Ozone des hautes couches atmosphérique formant une protection contre les radiations ultra-violettes nocives du soleil.

D'après le dictionnaire *Le Robert*

***paroxysme estival***

## **BONNE ANNÉE, BONNE SANTÉ...**

Jeudi 31 décembre 1987, vers 21 heures, Belkade F. un voisin et ami, vient frapper à la porte de B. un algérien de 56 ans. Personne ne répond. À 01h30, il récidive bien décidé à prendre un verre avec son copain et à fêter la nouvelle année. « Encore rien, raconte-t-il. J'ai trouvé ça bizarre alors je suis entré... Belkade était inanimé par terre et Emile L. (un français de 55 ans demeurant lui aussi dans la maison) assis sur une chaise, une tasse de vin rouge à la main». Les deux hommes étaient morts, asphyxiés par les émanations d'un feu improvisé dans une lessiveuse... »

D'après le journal *Sud-Ouest*

Le feu couve dans la vieille lessiveuse  
où brûlent les planches de la cité.

Photo, légende : *Roger D. tenant la lessiveuse où avait  
été allumé le feu mortel.*

Paroles soumises à l'oxyde de carbone :

*L'un* : « Ne dites pas que vous ne savez pas qui je suis.  
Je suis celui qui dort dans la poussière, les yeux grands ouverts  
la joue appuyée sur le carrelage, les jambes repliées. »

*L'autre* : « Ne dites pas que vous ne savez pas qui je suis.  
Assis, sans pouvoir bouger ni changer le cours des choses  
je tiens tout entier dans une tasse de vin. »

O ! Dieu oxydé de l'hiver, déesse perverse, coupure  
électrique. O ! Nouvelle année

*« Boire la tasse », se dit d'un nageur maladroit qui avale une grande quantité  
d'eau.*

***paroxysme de la vieille lessiveuse capitaliste***



## ***LE POÈTE MAÏAKOWSKY***

« À tous ! ... Je meurs, n'en accusez personne. Et pas de cancans. Le défunt avait ça en horreur. »

V.M.

Ainsi qu'il l'avait annoncé  
dans le *Nuage en pantalon*, le poète  
futuriste s'en est allé  
très tôt  
avec pour tout monocle une balle  
plantée dans son cerveau écarquillée

depuis  
cette balle n'en finit plus de rebondir  
dans l'intemporalité du silence  
et de causer de multiples anévrismes

la balle Maïakovsky défonce éternellement  
les placards du conformisme

(Comment être heureux, Vladimir ?)

***paroxysme du french cancan***



## ***DE L'APPARITION DU CADRE ET DE SON EXTINCTION***

Un cadre bancaire de 49 ans qui avait perdu plus d'un million de franc en spéculant en bourse, a tué sa mère puis s'est fait justice d'une balle dans la tête à K. (Bas-Rhin). Dans un de ses messages, il a expliqué qu'il n'a pas voulu que sa mère assiste à son suicide et à sa ruine. Mardi soir, il a choisi une arme de gros calibre pour mettre fin à ses jours et à ceux de sa mère.

D'après *AFP*

maman, c'est décidé :  
je vais me rayer des cadres  
et je ne veux pas que tu me voies mort  
ni que ma ruine t'empoisonne

maman, le fusil nous regarde  
et je ne tremble plus

maman, depuis que j'ai vu le spume entre les dents  
des banquiers, les armes de gros calibres  
ne me font plus peur

maman, l'argent a quitté mon corps  
l'argent a quitté  
ma vie  
et je vois le programme télé s'arracher  
de ton crâne et je vois ton sang sur le mur ébloui

*Au tout début de l'humanité, les parois des cavernes suffisaient aux peintures ; le cadre n'existait pas. Puis, peu à peu, les sociétés se développant, le cadre a imposé des limites aux tableaux.*

***paroxysme bancaire***



## ***LE PERMIS DE CONDUIRE***

Brutale collision hier à 12h45 au lieu-dit « La grue », commune de G. Une Alfa Roméo conduite par M.B. 46 ans, électronicien, demeurant à C., circulait sur la R.N.141 quand, semble-t-il, le conducteur a voulu dépasser un autre véhicule. Surgissait alors face à lui une Ford conduite par M. C., 30 ans, demeurant à P. Le choc fut d'une extrême violence. M.C. transporté au C.H.U. devait décéder dans la nuit des suites de ses blessures.

D'après le journal *Sud-Ouest*

*« J'ai appris la musique et le chant, j'aurais mieux fait d'apprendre à conduire. »*

Dit d'une vieille femme maigre, 27 janvier  
1987, 23h05.

vitesse  
en vitesse  
à toute vitesse  
les lumières  
défoncent le crâne ovipare  
le serpent dérouté, terré au fond des villes  
secoue queue et gueule  
brouhh, brouhh, brouhh,  
les vagins pénis  
crachent leur venin par l'anus de l'indicible  
par le cracra des oiseaux  
provoquent des perturbations atmosphériques  
des intempéries, serrent le qui des jolis jolies  
le kaka des holà-holà  
le coucou chanteur et les soupapes  
ouvrent les veines de l'infini espace  
tranchent les gorges du chant éternel  
kur terda magic ver  
poussent le bras, attrapent les notes  
écartent les mandibules du chien poivre noir  
emportent au loin cette putain de caisse  
pétasse à gros cul gazeux plombé  
qui circule à tout blingue  
le pied bloqué sur la pédale de l'accélérateur  
sans souci des catastrophes

les yeux cherchent la boîte noire parmi les débris  
les dents de la douleur pénètrent la chair molle  
le choc fout tout en l'air dans les magasins de la mode  
brise le bocaltube  
a et o  
affole les aiguilles du compte-tour  
cogne contre le blindage du cercueil ambulancier  
la voiture court à travers champ, rebondit  
par-dessus l'hublhuble, le ralalà  
la radio beugle et hurle à la fois :  
ne restez pas assis aux intersections  
foncez vers le grand échangeur  
avalez votre langue  
barbouillez le tronc des arbres  
de  
ce qui  
ce qui manque  
tout ce qui manque

*« C'est le dur paysage de fond qui se révèle pendant que tu marches et l'éternité te dépasse car tu ne peux dépasser le pont. »*

Antonin Artaud, *La momie attachée*

***paroxysme de l'inconduite***

## **LA TOMBÉE DU JOUR À L'HOPITAL PUBLIC**

*À la mémoire de mon ami Peau de serpent, soudeur mort par inadvertance du Sida au tout début des années 1980.*

soudeur de première  
parti travailler en Afrique, anonyme parmi  
tous les anonymes, silencieux parmi tous les silencieux  
père adultère parmi tous les pères  
je sais que tu aimerais bien  
baiser une dernière fois le corps glabre des putains africaines  
balancer ton chalumeau entre les cuisses, plaquer  
tes lèvres sur les vulves violacées, respirer  
le parfum doux amer

mais depuis que tu as marché pieds nus sur les braises  
et que la maladie t'a saisi, rien ne va plus  
les infirmières  
se méfient de toi, les toubibs font  
leurs rondes, stéthoscope autour du cou  
on ne sait pas vers où tu vas  
ni comment te guérir  
impuissant, on regarde croître le désastre

dehors un merle chante, un autre crève dans un chemin  
de campagne, des voitures longent le canal  
les couloirs sont déserts  
le jour s'éloigne  
suivi par l'ombre d'un passant qui déjà s'oublie  
pour peu qu'un nuage passe, qu'un bruit cesse  
ou qu'un corps près de soi se défasse

chambre 378, je regarde les chaussures rangées  
dans le placard, je regarde les écailles  
mortes du boa

***paroxysme du voyage***



## **LA CASA DE ENGORDE**

L'existence de réseaux dépeceurs d'enfants fut découverte en janvier 1987 dans plusieurs pays d'Amérique centrale. L'affaire débuta au Honduras : la police découvrit à San Pedro Sula une « casa de engorde » (maison d'engraissage) où 13 bébés allaient être expédiés aux U.S.A. Ce n'est qu'après enquête que les policiers apprirent que les enfants n'étaient pas destinés à être exportés pour adoption mais pour servir de donneurs d'organes. Les gosses étaient de préférence livrés vivants à des cliniques privées des U.S.A. spécialisées dans les greffes [...] près de la maison d'engraissage, les policiers trouvèrent un charnier avec des cadavres d'enfants sur lesquels on avait prélevé les yeux et les reins.

D'après le journal *L'Humanité*

L'ambassade des Etats-Unis au Costa Rica, qualifie d'extrêmement improbable l'existence d'un tel réseau et parle d'un complot cubano-soviétique.

D'après le journal *Libération*

jolis yeux, jolis rognons  
jolis scalpels

jolis enfants d'urine amère  
petits chaperons rouges, oiseaux tombés du nid  
petits poucets, princesses, belles aux bois  
dormant, princes charmants, poupées  
baigneurs en celluloid  
ogr, ogrrr, ogres, ogres, ogresses  
ogrrrrrr, ogritude chirurgicale  
marchands d'abats, clientèle frivole, gouttes de sang  
cadavres eviscérés, charniers  
miroirs, jolis miroirs

*« Si, en dernière analyse, le bénéfice esclavagiste s'accomplit par une ponction continue d'êtres humains sur une sociétés étrangère, l'esclavage se manifeste donc toujours en association avec des institutions appropriées, c'est-à-dire la capture et le marché des esclaves. »*

Meillassoux, *Anthropologie de l'esclavage*

***paroxysme du dépeçage***



## *LA NAVETTE SPATIALE*

Décollage 11h39

1 seconde. Smith : *C'est parti*

7 secondes. Scobee : *Houston, amorçons le tonneau.*

11 secondes. Smith : *Vas-y, ma vieille.*

15 secondes. Resnik : *C'est le super pied. 411.*

19 secondes. Smith : *On dirait qu'il y a pas mal de vent aujourd'hui.*

23 secondes. Scobee : *C'est assez dur de voir par le hublot de mon côté.*

28 secondes. Smith : *On est à 10 000 et à Mach 0,5.*

40 secondes. Smith : *Mach 0,9.*

41 secondes. Scobee : *On dépasse les 19 000*

43 secondes. Scobee : *O.K., on diminue les gaz.*

57 secondes. Scobee : *On remet les gaz.*

58 secondes. Smith : *Les gaz à fond.*

60 secondes. Scobee : *Elle marche le feu de Dieu.*

Non identifié : *Yahoo !*

62 secondes. Smith : *35 000 pieds et Mach 1,5.*

65 secondes. Scobee : *Je lis 486 sur le mien.*

67 secondes. Smith : *Ouais, c'est ce que j'ai aussi.*

70 secondes. Scobee : *Bien reçu, les gaz à fond.*

73 secondes. Smith : *Oh, oh... »*

Transcription des propos tenus le 28 janvier 1986 par les astronautes de la navette spatiale « Challenger », entre le moment de son lancement et sa désintégration.

D'après le journal *Le Figaro*

i

mage  
magie  
l'imagicienne, l'image  
ment du monde réel  
l'imagement songe  
limage, limage  
du grand Dieu du fumier et des mouches  
des volutes de fumée et des éclats technologiques  
chauffés à blanc, corps enfermés dans la boîte noire  
Moloch, Moloch, puissant Moloch

retour sur image, sur les engoulevants somnambules de l'espace  
retour sur les regards affamés des téléspectateurs  
dieux par milliards observant l'élévation  
puis la désintégration du métal  
et de la chair  
dans l'azur

songe bleu  
bleu songe des humains porteurs d'aventure  
propulsés hors du terrain de jeu collectif  
partis piétiner le front lumineux  
des étoiles, mortelles étoiles  
du cerveau

4, 3, 2, 1, 0

imagine

imachine, machinimage

ici tour de contrôle

en avant toute

milliards d'hommes et de femmes

devant les écrans de contrôle, dans les salons

les cuisines, les chambres, les bureaux

retour sur le son et l'image, le fracas

des propulseurs les flammes

et le sang que rien ne peut arrêter

retour sur les tremblements

des corps, du ciel

et de la terre

yahoo !

le sang bouillonne, les jambes

ramollissent le cœur se comprime, le cerveau chauffe

les grenouilles apeurées filent sous les nénuphars

de la mare, les oiseaux s'envolent

hors les grands champs

de coquelicots

i

mage, nage  
ange, mangimage,  
vue sur l'immensité  
les grands champs du futur  
le ciel bleu, les flammèches, l'embrassement  
du ciel et des écrans, les panaches de fumée blanche  
la dislocation, l'arrachement  
du rêve

il y a un réel imagement des foules des cerveaux foules  
comme si le monde était soudain devenu  
trop étroit, comme si nous en avions  
assez des horizons terrestres  
et des conquêtes  
horizontales

*« Plusieurs personnes différentes ont trouvé le secret de s'ajuster des ailes qui les soutiennent en l'air, de leur donner du mouvement, et de passer par-dessus les rivières. À la vérité, ce n'a pas été un vol d'aigle, et il a quelque fois coûté à ces nouveaux oiseaux un bras ou une jambe, mais enfin, cela ne représente encore que les premières planches que l'on a mises sur l'eau, et qui ont été le commencement de la navigation... L'art de voler ne fait encore que de naître ; il se perfectionnera, et quelques jours on ira jusqu'à la lune. »*

Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686.

***paroxysme spatial***

## ***SUPPORTER***

L'Angleterre pétrifiée, l'Europe horrifiée : la plus grande tragédie que le football européen ait connue a fait, samedi 15 avril 1989, à Sheffield, 94 morts et 170 blessés. Des Britanniques de 10 à 60 ans venus assister à la demi-finale de la coupe d'Angleterre opposant Liverpool à Nottingham.

D'après le journal *Ouest-France*

les caméras surveillent le terrain  
on est fin prêt à plonger dans le fond du lac gelé  
on a du sang plein les mains  
on crie, on hurle, on étouffe  
on souffre  
on voit arriver la fin avec ses grandes lignes  
terminales, ses grands halls déserts  
ses supermarchés  
de la fatigue  
on produit un ultime effort musculaire  
on contracte ses muscles comme si on voulait tirer  
une dernière fois au but  
on joue seul contre tous le match du siècle  
on est poussé contre le grillage  
on a les côtes en marmelade  
on ne respire plus  
on joue mal  
on sent ses lèvres se dessécher, sa gorge se contracter  
on est soumis au travail du ballon rond  
on roule sans le vouloir dans l'en-but de la mort  
on est étouffé, piétiné, réduit à néant  
on sait que le match est terminé  
on ferme les yeux pour ne plus rien voir du spectacle

***paroxysme sportif***



## **LA MAIN DE GLOIRE**

*Si vous vous êtes battu pour avoir ce travail, cela signifie donc qu'il vous plaisait ?*

Je n'irai pas jusqu'à dire que j'aimais ça. Lais de toute façon, il fallait bien que quelqu'un le fasse, non ? Alors pourquoi pas moi ? C'est un boulot comme un autre, qui ne me prenait pas beaucoup de temps. Les jours d'exécution, j'arrivais à la prison à 6 heures du matin, les pendaisons se déroulaient à 7 heures ; à 7 heures 30 je remballais tout.

Témoignage de C.Bernard, 82 ans, bourreau en Afrique du Sud.  
D'après l'hebdomadaire *V.S.D.* n° 604

*murs barreaux miradors grillages clés, regards  
en ciment, couloirs, portes, écrous  
pénis, crânes, nœuds  
coulant*

le hangman dit :

Je rabats un voile sur le visage.

Je passe un nœud coulant autour du cou.

Je tire le levier et le voilà expédié.

J'ai calculé qu'entre le moment où je glisse

le nœud et celui où je tire le volet, il ne se passe

que dix-huit secondes.

tirage du levier

ouverture de la trappe, fermeture des paupières

ouverture de la bouche, fermeture de la gorge

spasmes, agitation des jambes

immobilisation

mort

le hangman dit :

En vingt-quatre ans de carrière, j'ai pendu à peu près mille cinq cents canailles qui ne méritaient que cela.

Une matinée j'ai eu à éliminer treize de ces vauriens.

Comme on ne peut pendre que sept personnes

à la fois, il a fallu que je m'y prenne à deux fois.

bave sperme chanvre sang odeurs

chairs bleuies merde larmes douleurs

colonne vertébrale langue

Le hangman dit :

Je ne suis absolument pas traumatisé par mon passé.

Ma femme a très mal réagi, ça l'a révoltée.

Je ne lui ai avoué qu'après ma première exécution.

Elle est tombée de très haut.

J'ai deux fils.

L'un s'est suicidé pour une raison qui n'a rien à voir

avec moi. L'autre ne m'a jamais fait aucune

remarque à ce sujet. Quant à mes amis,

aucun ne m'a jamais fait

de remarques désobligeantes.

En fait, le seul obstacle a été ma femme.

fourchettes, couteaux, vulve, cuillers, assiettes, chaises,

table, seins, cuisine, maison, rue, ville, campagne

ciel, étoiles, clitoris, cosmos

Epitaphe Villon :

Vous nous voyez ci attachés cinq, six :

Quand de la chair, que trop avons nourrie,

Elle est pièça dévorée et pourrie,

*« On prend la main coupée d'un pendu, qu'il faut lui avoir achetée avant la mort ; on la plonge en ayant soin de la tenir fermée, dans un vase de cuivre contenant du zimac et du salpêtre, avec de la graisse de spondillés. On expose le vase à un feu clair de fougère et de verveine, de sorte que la main s'y trouve, au bout d'un quart d'heure, parfaitement desséchée et propre à se conserver longtemps... Et, par tous les lieux où l'on va, la portant devant soi, les barres tombent, les serrures s'ouvrent, et toutes les personnes que l'on rencontre demeurent immobiles. Cette main ainsi préparée reçoit le nom de main de gloire... »*

Nerval – *La main enchantée*

***paroxysme du crime***

## ***APOTHÉOSE DES CHIENS ET DES CHATS***

Débat télévisé entre deux candidats au second tour des élections présidentielles, jeudi 28 avril 1988.

**Jacques Chirac :** *« Vous avez plus que doublé le taux de la T.V.A. sur les aliments pour les chiens et les chats. Comme si ce n'était pas essentiellement un nombre considérable de personnes modestes, et souvent seules, qui ont des animaux de cette nature et que l'on fait cette ponction injuste sur leurs revenus. »*

**François Mitterrand :** *« Vous avez parlé des chats et des chiens, moi aussi je les aime beaucoup. D'ailleurs je crois que nous avons des chiens de la même espèce. Dieux sait si on s'y attache ! Vous n'avez pas le monopole du cœur pour les chiens et les chats... »*

*Pleurez, ô Vénus ; pleurez, Amours, et vous tous, tant que vous êtes, hommes sensibles à la beauté. Il est mort, le moineau de mon amie, le moineau, délice de mon amie, qu'elle chérissait plus que ses yeux... »*

Catulle - *Poésies*

